

tous les textes de cette page
sont extraits du n°3 année 74/75
du journal ECHO DU RHIN publié par la classe de SeIII
du C.E.S. de 68490 Ottmarsheim
(classe de Monique Bolmont)

Je te l'avais bien dit
que tu allais partir.
Et ce jour est arrivé;
tu es parti sans rien dire,
le sac sur le dos.
Sur ton visage
une expression de tristesse
a suivi ton dernier sourire.
Tu marchais à côté des autres
vers le chemin de la mort.

Fabienne

Le lézard sans queue

Hier, il avait une queue,
aujourd'hui il n'en a plus.
Hier, il était attirant
avec sa queue!
Je l'ai poursuivi
en courant;
il baissait ses paupières,
je me demande pourquoi?
Il croyait peut-être
qu'en fermant les yeux
je ne le verrais pas!
Où! je l'ai attrapé,
non, pas lui, sa queue.
Il s'est enfui.
Moi, je suis resté avec sa queue
toute remuante dans les mains.
Il a l'air bien étonné
le pauvre lézard sans queue.

Jacky

Le feu de la forge

Un feu paisible dort sous la hotte
au teint gris, habillée d'outils.
Soudain, un souffle d'air violent
arrive sur lui et le réveille en
sursaut. Des étincelles de braise
rouge jaillissent du cœur du feu.
Des flammes s'élèvent et caressent
le dos de la hotte. Elles ensor-
cellent le fer pour le faire rou-
gir et lui arracher sa dureté.

Edith

(texte écrit après une visite chez
un forgeron)

Le ciel est bleu orage

Assise sur une souche, je t'attends,
mais tu cours comme le ruisseau
qui veut aller se jeter à la mer.

Tu es attiré vers les grands espaces;
tu aimerais t'enfuir sur la lune
mais tu n'as pas assez d'imagination.

Et moi qui t'attends,
je sais que tu ne viendras jamais,
car le ruisseau se jette dans l'étang,
Et toi tu n'iras nulle part.

Le ciel est gris tristesse.

Murielle

je marche

Je marche à travers le monde pour la re-
trouver. Elle est partie sans me dire
au revoir; elle m'a glissé entre les
doigts sans que je m'en aperçoive.

Je cours à travers les forêts et les buis-
sons; oui, ma chance s'est envolée. Je
voudrais tellement entendre sa voix, jus-
te un mot!

Je monte une côte, épuisé. Je m'assieds.
Soudain je la vois, ses cheveux clairs
m'éblouissent, ses yeux me parlent. Je
lui crie: "reviens!" Inutile, je la vois
se mouvoir lentement dans le noir.

Je suis perdu, ma chance a disparu.

Kamel

TU ME PRENDS pour la mer qui jette ses
vagues sur la fenêtre ouverte.

TU ME PRENDS pour tes pensées que tu
couvres de tendresse.

TU ME PRENDS pour le parfum de la na-
ture que tu emportes dans le cœur
d'une feuille.

Noëlle